

Ulrike Meinhof
Lettre aux prisonniers à Hambourg

le 13 avril 1976

nous la trouvons quand-même et surtout insupportable – cette position de classe avec laquelle tu te gonfles là.

ce n'est pas une question de définition non plus.

parce que la *lutte* s'y trouve éliminée, donc l'essentiel. elle n'existe pas. elle est un piédestal qui n'a pas beaucoup à voir avec ce que nous voulons. ce que nous voulons, c'est la révolution. c'est-à-dire il y a le but et par rapport au but la question n'est pas une position, mais *seulement d'être* le mouvement, la lutte, le rapport – alors, comme tu dis: combattre.

il y a la situation de classe: prolétariat, prolétarisation, déclassement, avilissement, humiliation, expropriation, servitude, misère.

dans la pénétration totale de tous les rapports par le marché dans le système impérialiste, et dans le processus d'étatisation de la société par les appareils d'état idéologiques et répressifs, il n'y a pas un lieu ou un moment où tu puisses dire: voilà d'où je pars. il y a la clandestinité et des territoires libérés, mais tu ne la trouves pas non plus toute faite, la clandestinité en tant que position offensive d'intervention révolutionnaire, elle est elle-même un moment de l'attaque, c'est-à-dire non-existant sans elle.

la position de classe, c'est la politique extérieure soviétique et le modèle d'accumulation soi-disant socialiste de l'urss qui prétendent être issus de la position du prolétariat mondial. c'est la position – l'apologie – du socialisme dans un seul pays, et cela signifie: une idéologie qui vise à maintenir la domination d'une dictature qui ne se définit pas d'une manière offensive contre l'impérialisme, mais défensivement, à partir des contraintes de l'encerclement. tu peux dire que la politique intérieure et extérieure soviétique a été nécessaire historiquement – mais tu ne peux pas reproduire son absolutisation comme une position de classe.

la position de classe, alors l'intérêt, le besoin, la mission de la classe de lutter pour le communisme afin de pouvoir vivre, est contenue dans sa politique. je dirais: dépassée en elle. ce qui est ridicule. Position et mouvement s'excluent l'un l'autre. c'est une construction de secours et de justification – une prétention.

elle prétend dériver la politique de classe de l'économie – ce qui est faux. la politique de classe est le résultat de son affrontement avec la politique du capital; la politique du capital est une fonction de son économie. ce que, à mon avis, poulantzas saisit fort bien quand il dit que les fonctions économiques de l'état font partie de ses fonctions répressives et idéologiques – la lutte des classes.

la politique de la classe, c'est son combat contre la politique du capital, et non pas contre l'économie, qui, directement ou par l'intermédiaire de l'état, la prolétarise. la position de classe du prolétariat, c'est la guerre – c'est une contradiction in adjecto, de la connerie. l'union soviétique radotte beaucoup sur la position de classe parce qu'elle essaie de faire passer sa politique d'état pour une lutte de classe. je dirais que c'est la capitalisation de la politique extérieure soviétique. ce qui veut dire qu'ils peuvent être des alliés dans le processus de libération, mais pas protagoniste. le protagoniste n'a pas de position – il a un but. mais la "position de classe" a toujours été une matraque – la prétention et l'octroi, par le biais de l'appareil du parti, d'une notion de la réalité qui ne correspond à aucune réalité vécue ou vivable. elle prétend une position de lutte sans lutte de classes. comme tu le dis: "à partir de laquelle" seulement qu'il va falloir agir, et non pas qu'on agit déjà.

en 1969, c'étaient les groupes ml, ksv, ao, qui avec leur "position de classe", ont dépolitisé le mouvement politique dans les universités, en prétendant juste une politique qu'aucun étudiant ne pouvait plus suivre émotionnellement. c'était une position de liquidation contre la contestation anti-impérialiste. et je pense que c'est ça l'horreur de cette notion et de son contenu, à savoir qu'il élimine la possibilité d'une identification émotionnelle avec la politique prolétarienne – c'est un catéchisme.

nous ne partons justement *pas* d'une position de classe, quelle qu'elle soit, mais de la *lutte* des classes, en tant que principe de toute l'histoire, et de la *guerre* des classes en tant que réalité dans laquelle la politique prolétarienne se réalise, et cela – comme nous l'avons pigé dans la pratique - *seulement* dans et par la guerre. la position de classe ne peut être que le *mouvement* de la classe dans la guerre des classes, le prolétariat mondial armé en combat, ses avantgardes *réelles*, les mouvements de libération. ou comme le dit jackson: "connections, connections, connections". donc mouvement, interaction, communication, coordination, lutter ensemble – stratégie. tout ça est paralysé dans la notion de la "position de classe", et c'est comme ça que tu l'utilises aussi, quand tu cherches à en convaincre igel. mais ça – tu

devrais savoir depuis longtemps qu'il n'y a rien de plus chiant que le bourrage de crâne.

enfin: la position de classe est une position triomphaliste. biensûr – elle a aussi quelque chose d'héroïque. seulement ce n'est pas ça notre truc, le nôtre c'est l'*effet*.

mais assez. j'ai l'impression de parler dans le vent, ce qui n'est pas mon intention. ce que je cherche, c'est à te tirer de ton piédestal. alors mieux, tu descends une fois. au lieu de fanfaronner.

ML, KSV, AO – groupes maoistes de l'époque

Jackson – George Jackson, membre des Black Panthers en prison

Igel – Wolfgang Beer, un des prisonniers à Hambourg, mort en 1980